

83 %
des sondés
se disent fiers
d'être wallons
ET belges,
deux identités
complémentaires

Les Wallons, pas assez fiers de leur identité ?

Lors des Fêtes de Wallonie, le ministre-président wallon Paul Magnette a exhorté ses concitoyens à la « fierté collective » et appelé au « patriotisme économique ».

On sent des signes nombreux et puissants d'un nouvel enthousiasme. Mais nous vivons un paradoxe : les Wallons, eux, tardent à mesurer la révolution tranquille qui est en train de s'accomplir. Le discours public dominant reste encore trop souvent dans le registre de la lamentation. » Paul Magnette n'a pas dérogé à la tradition : les Fêtes de Wallonie, qui se sont déroulées ce week-end, ont été l'occasion pour le n°1 wallon de tenter de réveiller la fibre patriotique wallonne. Il a appelé ses concitoyens du sud du pays à la « fierté collective », pour « notre petite patrie », « sans chauvinisme », aidée d'un « patriotisme économique » des forces financières du sud du pays pour soutenir le redressement annoncé de la Wallonie. En comparaison, la... Flandre a su s'aimer : « La Flandre n'aurait pas atteint la prospérité qu'elle connaît aujourd'hui si ses familles les plus fortunées n'avaient pas, par engagement envers leur communauté, massi-

vement investi en elle », estime Paul Magnette.

Pas assez fier de son identité, le Wallon ? Pas assez coq, drapeau, hymne ? Le sentiment d'appartenance des Wallons a été mesuré lors d'une série d'études réalisées par le Centre d'étude de l'opinion de l'ULg. Sa dernière livraison date de 2012. 1.147 Wallons ont été interrogés. Résultat : les habitants du sud du pays sont fiers de leur appartenance à la Wallonie. Cette fierté a même progressé entre 2007 et 2012. La fierté d'être wallon arrive juste derrière la fierté d'être belge et ces deux sentiments d'appartenance sont intimement liés : plus on est fier d'être wallon, plus on est belge, et inversement. Petit bémol : les 18-29 ans. Le sentiment wallon chez les jeunes ne progresse pas, mais se tasse très légèrement, note l'étude.

Les nationalismes ont laissé des traces sanglantes dans l'Histoire. Le concept d'identité est à manœuvrer avec prudence. En témoigne le débat sur l'iden-

tité nationale, qui a profondément divisé la France.

Y a-t-il un bon et un mauvais nationalisme ? En 2013, Rudy Demotte, dans un discours polémique prononcé à la veille des Fêtes de Wallonie, croyait voir « l'émergence d'une identité nationale wallonne ». Ce « nationalisme wallon » serait ouvert, inclusif, à la différence du nationalisme flamand, « cette espèce de rejet de l'autre », « de venin pour la Belgique ».

« Il n'y a pas de nationalisme wallon, si ce n'est une couche minoritaire à l'extrême droite, explique Marc Jacquemain, sociologue à l'ULg, qui a coordonné l'enquête sur l'identité wallonne (lire ci-contre). L'identité wallonne est une identité apaisée, tranquille, c'est-à-dire que la Wallonie ne se vit pas en hostilité avec autre chose, tandis que la Flandre a une identité très exacerbée qui a dû se construire contre la Belgique. » ■

CORENTIN DI PRIMA

l'expert « Un sentiment imbriqué dans l'appartenance à la Belgique »

ENTRETIEN

Marc Jacquemain est sociologue et préside le Centre d'étude de l'opinion de l'Université de Liège. Il a piloté les enquêtes sur le sentiment d'appartenance des Wallons.

Les enquêtes montrent-elles que les Wallons sont moins fiers de leur identité que, par exemple, les Flamands ?

Lorsqu'on demande aux Wallons s'ils sont fiers de l'être, le score est écrasant et n'est pas très différent d'enquêtes menées par exemple aux Etats-Unis. La différence en Wallonie par rapport à la Flandre (mais je précise que notre manière de poser la question n'a pas été testée en Flandre), c'est que la fierté d'être wallon est totalement corrélée avec la fierté d'être belge : les gens qui sont le plus fiers d'être wallons sont aussi ceux qui sont le plus fiers d'être belges. On parle donc d'identités complémentaires. En Flandre, me semble-t-il, c'est beaucoup plus compliqué : une partie de la population est fière d'être flamande mais pas d'être belge. La différence est là.

En 2013, Rudy Demotte parlait d'un « nationalisme wallon »...

Il n'y a pas de nationalisme wallon, si ce n'est une couche minoritaire à l'extrême droite. L'identité wallonne est une identité apaisée, tranquille, c'est-à-dire que la Wallonie ne se vit pas en hostilité avec autre chose, tandis que la Flandre a une identité très exacerbée qui a dû se construire contre la Belgique.

Le PS wallon a gardé une caractéristique que n'ont plus les partis sociaux-démocrates en Europe : il apparaît comme le protecteur des catégories les plus fragiles dans sa région, y

compris une partie des classes moyennes. A titre de comparaison, le PS français n'apparaît plus du tout comme le parti défenseur des ouvriers, des chômeurs, des fonctionnaires, il est devenu un pur parti des classes moyennes. Le SPD allemand prend aussi ce profil-là.

Une des raisons pour laquelle l'extrême droite ne perce pas en Wallonie est celle-là : on y trouve un parti associant la défense des plus faibles avec l'idée

d'identité régionale. Derrière son substrat autoritaire et xénophobe imbuvable, le FN, en France, tient en partie ce discours-là. C'est pourquoi, au-delà de séduire une partie de la classe ouvrière, il commence à percer chez certains intellectuels de gauche. Le PS wallon n'a jamais eu de discours nationaliste. On sent que cette tentation existe, mais cela n'a pas de sens, vu qu'identités belge et wallonne sont fortement imbriquées. Le PS reste donc pour l'heure le parti des Wallons, mais sans verser dans des dérives nationales. C'est ce qui fait son socle.

En quoi l'identité peut-elle servir de moteur au redressement économique ?

C'est toute la logique du patriotisme économique : appeler les investisseurs, les salariés, les consommateurs à se sentir liés dans leurs comportements respectifs à la région dont ils sont issus. Une logique en ce sens qui se développe dans la plupart des pays d'Europe en réaction à la déception que constitue l'Europe de ces cinquante dernières années. Ce n'est pas du protectionnisme au sens juridique du terme mais du patriotisme économique.

Le Parti socialiste wallon a la spécificité, par rapport à ses homologues européens, d'être le parti dominant. Il est donc d'une certaine façon de moins en moins caractérisé par un projet politique spécifique et de plus en plus par une espèce de logique de protection globale de la population. Il tente de se refaire une santé en se présentant comme le parti des Wallons. Un peu comme la N-VA peut se présenter comme le parti des Flamands. Le PS a toujours entretenu une relation forte avec l'idée de Wallonie, même si paradoxalement, il n'a pas toujours été accueillant avec le mouvement wallon.

Ce « mouvement wallon », il existe ?

Il est très difficile à identifier en tant que tel aujourd'hui, précisément parce que le parti socialiste occupe le terrain. Autre élément : qui défend la langue

wallonne aujourd'hui autrement que de manière anecdotique ? Prenez la Catalogne, on y trouve un mouvement national réel. Les gens y ont récupéré leur langue.

C'est quoi, l'identité wallonne, finalement ?

C'est une identité non-nationale. C'est un sentiment d'appartenance, qui est imbriqué dans le sentiment d'appartenance à la Belgique et dans une identité locale, provinciale. C'est une identité apaisée, qui ne se construit pas de manière revendicative sur le plan symbolique : on ne trouve pas des rassemblements où des milliers de gens chantent l'hymne wal-

lon.

L'affirmer à l'heure de la mondialisation, dans l'air du temps ou à contre-courant ?

Cela ne va pas à contre-courant. C'est compréhensible. Parce que le cosmopolitisme européen, s'il est pratiqué parce que les gens voyagent un peu partout, séduit de moins en moins. Mais ce « patriotisme régional » est très difficile à concrétiser dans une Europe qui reste tout à fait libre-échangiste et ne permet pas le protectionnisme. ■

**Propos recueillis par
C.D.P.**